

## EXPLORATION « INUIT » AU PÔLE NORD

Du 19 juillet au 19 août, Nina Lopez, jeune villenogarennoise étudiante en agronomie à l'ISTOM de Cergy-Pontoise, a participé à une expédition scientifique en Arctique. Une aventure inoubliable, organisée par l'association Science Ouverte, qu'elle raconte pour Villeneuve magazine.

**#Aventure** Une aventure unique, dans un environnement sauvage et un décor à couper le souffle, avec des températures variant entre 0° et 10°... L'été de Nina (18 ans) fut quelque peu « extraordinaire ». Tout juste diplômée d'un bac scientifique, la jeune fille a mis le cap sur l'Arctique, plus précisément en terre d'Inglefield.

Après 5 vols et quelques jours d'escale à Qaanaaq (l'un des derniers villages inuit de la planète), Nina a rejoint en bateau cette terre située à 1 300 km du Pôle Nord. Pendant 3 semaines, elle l'a explorée à pied avec ses trois compagnons de voyage, Élixa, Arthur, Youssef (autres jeunes de l'association Science Ouverte) et leur guide Jacques Moreau (directeur de recherche en biologie au CNRS à la retraite)<sup>(1)</sup>.

### Pour la science

Dans ce désert du Groenland, leur quotidien a été rythmé par de longues heures de marche et des missions pour la science. Car « même si l'expédition avait un côté aventurier, elle restait un programme scientifique », souligne Jacques Moreau. Au fil de leur périple, ils ont ainsi établi six camps de base, où ils sont restés plusieurs jours pour étudier la biodiversité et faire des prélèvements commandés par des laboratoires et des équipes de recherches. « Chacun avait sa mission, confie Nina. Moi, j'ai répertorié la flore pour réaliser un herbier. » Quand « Élixa étudiait les oiseaux, Youssef effectuait des relevés météorologiques quotidiens, et Arthur réalisait des analyses de terrain pour les comparer avec des données satellitaires à la demande de l'université de Toulouse », ajoute Jacques.

Les apprentis explorateurs ont, en parallèle, prélevé une quinzaine d'araignées pour l'Université de Rennes et des spécimens de bivalves (coques, mollusques) afin que le Muséum d'Histoire Naturelle mesure leur croissance et étudie le réchauffement climatique. Pendant ce temps, à Drancy, d'autres jeunes, déjà investis dans la préparation du projet, ont animé le Q.G. de l'expédition et entraînent en contact avec eux tous les 2-3 jours via un téléphone satellitaire.

« Cette expérience a été l'occasion de leur montrer que la science se fait aussi sur le terrain et pas seulement en laboratoire », observe-t-il. Mais, elle fut aussi une chance inouïe pour eux de sillonner des contrées peu explorées et de se découvrir.

### Seuls au monde

Coups du monde, entre la calotte glaciaire et les icebergs, Nina et les autres explorateurs ont découvert un autre monde, des paysages « splendides et impressionnants », rencontré la population locale. Et plus important, ils ont appris à vivre en autonomie complète. Leur seule compagnie : les renards et lièvres arctiques, les mergules et les bœufs musqués. « Dans ce type de voyage, le plus dur est de gérer l'isolement. Il peut y avoir des moments de déprime. C'était ma grande crainte avant le départ, explique Jacques, habitué des expéditions en Arctique depuis 17 ans. Mais ils n'ont pas craqué. Ils ont bravé les difficultés sans broncher, en gardant toujours le moral. »

Et pourtant, les conditions de vie étaient rudes. « On a séjourné dans trois tentes, dans l'inconfort, le froid et sans pouvoir se laver les cheveux... », plaisante Nina. On mangeait de la nourriture déshydratée, et on se déplaçait avec un fusil pour se protéger des possibles attaques d'ours polaires. « Comme effets personnels, « juste une tenue pour le jour, une pour la nuit [même s'il n'y en a pas là-bas], le livre de Nicolas Bouvier L'usage du monde, des coloriage et ma flûte traversière. »

La principale difficulté : les marches exploratrices, éprouvantes. « Nos sacs à dos étaient chargés, une vingtaine de kilos environ, et certains passages sur le plateau d'Inglefield étaient difficiles à franchir à cause du terrain rocailleux et glissant. Le plus galère, c'est quand on a descendu une immense gorge sinueuse, raconte Nina avec le sourire. C'était épique parfois. Heureusement, il y avait un bel esprit de groupe, beaucoup d'entraide et de solidarité. » Ça aide, tout comme le fait d'avoir été paré pour l'aventure<sup>(2)</sup>.



Très impliquée dans l'association Science Ouverte, Nina l'a aussi été tout au long du projet que ce soit pour prélever des araignées ou lors des marches éprouvantes. Pour se ressourcer, cette passionnée de musique (elle pratique à l'école de musique Claude-Debussy depuis des années) s'est accordée des moments de répit avec sa flûte traversière.



L'expérience d'Élisa, Arthur, Nina, Jacques et Youssef (de g. à dr.) en Arctique restera une expérience unique et inoubliable.

Pour Nina, qui rêvait de jouer les aventurières et de découvrir un paysage intact, cette expédition fut une révélation. « Ça m'a donné le goût du voyage, des grandes expéditions. J'ai envie de voir de nouveaux paysages comme l'Amérique latine, de rencontrer d'autres cultures, d'autres modes de vie. J'ai aussi découvert des choses sur moi-même, comme ma capacité à pouvoir me restreindre, à me surpasser, à prendre sur moi... » Les voyages ne forment pas seulement la jeunesse, ils forgent aussi le mental. Car, en plus des récits passionnants et des images inoubliables, c'est sûr, Nina a rapporté un moral d'acier de là-bas. ■

1. Il a dirigé pendant plus de 15 ans une équipe de recherche en embryologie moléculaire à l'Institut Jacques-Monod et a rejoint l'association Science Ouverte en 2012 pour animer des ateliers.

2. Lancé en déc. 2014 avec une vingtaine de jeunes et des membres de Science Ouverte, le projet a demandé 1 an ½ de préparation : recherche de financements, organisation des différentes étapes de l'expédition, logistique... Et avant de partir, les aventuriers ont appris à installer un campement, à utiliser un réchaud, un GPS, un téléphone satellitaire... Ils ont même suivi une formation aux premiers soins et un stage de randonnée en Aubrac.

## Ça continue

Le projet est entré dans une nouvelle phase, où les images, les récits, les résultats collectés vont être exploités. Objectif : faire découvrir le projet et l'Arctique pour sensibiliser le plus grand nombre au réchauffement climatique. Première étape : le stage *Arctique, le retour*, fin octobre. Les explorateurs ont partagé leur expérience et présenté leurs travaux scientifiques à des jeunes.

Par ailleurs, des supports pédagogiques sont en préparation (exposition itinérante, film, conférence) pour être proposés aux lycées, collèges et bibliothèques.



[scienceouverte.fr](http://scienceouverte.fr)

► Découvrez le projet et l'association.



**Quatre jeunes au Groenland**

En replay sur France Inter dans l'émission  
Le temps d'un bivouac du 22 août 2016.